

DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE
DE JEAN LIERMIER

DOSSIER
DE PRESSE

LA FAU SSE SU VAN TE



09 -
14.01
2024

GRAPHISME: ATELIER POISSON / PHOTO: © FEDERAL STUDIO, BAPTISTE COULON

DE THÉÂTRE
CAROUGE

RUE ANCIENNE 37A
1227 CAROUGE
THEATRECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43

AUTRES POINTS DE VENTE:

MIGROS CHANGE RIVE
MIGROS CHANGE MPARC LA PRAILLE
STAND INFO BALEXERT

Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GONET
BANQUIERS 1845

MIGROS
Pour-cent culturel

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIE
DU SOUTIEN DE JTI



© LAUREN PASCHÉ

LA FAUSSE SUIVANTE

DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER
REPRISE

9 - 14 JANVIER 2024
DÈS 12 ANS
DURÉE 2H10

GRANDE SALLE

SURTITRÉ EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS LE 12 JANVIER

AVEC**ARLEQUIN, VALET DE LÉLIO**

Pierre Dubey

LÉLIO

Baptiste Gilliéron

LE CHEVALIER

Lola Giouse

FRONTIN

Jean-Pierre Gos

LA COMTESSE

Brigitte Rosset

TRIVELIN, VALET DU CHEVALIER

Christian Scheidt

MISE EN SCÈNE

Jean Liermier

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Katia Akselrod et Amélie van Berchem

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Rudy Sabounghi

**ASSISTANAT ET RÉALISATION
DES COSTUMES**

Véréna Gimmel

LUMIÈRES

Jean-Philippe Roy

UNIVERS SONORE

Jean Faravel

MAQUILLAGES ET PERRUQUES

Cécile Kretschmar

**ASSISTANAT MAQUILLAGES
ET PERRUQUES**

Emmanuelle Olivet Pellegrin

CONSTRUCTION DÉCOR

Christophe Reichel, Grégoire
de Saint Sauveur et Jimmy Verplancke

PEINTURE DÉCOR

Eric Vuille

MODÉLISATION DU DÉCOR

Julien Soulier

IMPRESSION TOILE DE FOND

Peroni

COUTURE

Giulia Muniz et Cécile Vercaemer-Ingles

RÉALISATION TEINTURE COSTUME

Aurore De Geer

**ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE:****RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU**

Manu Rutka

RÉGIE PLATEAU

Mitch Croptier et
Grégoire de Saint Sauveur

RÉGIE LUMIÈRE

Eusébio Paduret

RÉGIE SON

Brian d'Epagnier

HABILLAGE ET COIFFURE

Cécile Vercaemer-Ingles

ENTRETIEN PERRUQUES

Emmanuelle Olivet Pellegrin

MONTAGE

William Fournier, Adrien Grandjean
(apprenti techniscéniste), Sébastien
Graz, Gautier Janin, Olivier Savet et
Férat Ukshini

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE**

Production Théâtre de Carouge

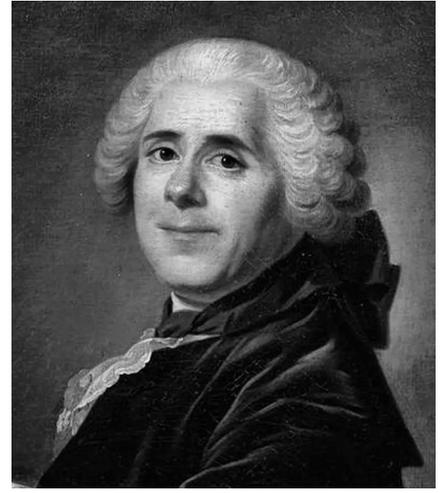
Coproduction TKM Théâtre
Kléber-Méleau à Renens

Remerciements à l'Opéra de
Lausanne, la Comédie de Genève
et au Service Culturel de la Ville de
Genève

Création le 3 mars 2020
au Théâtre de Carouge

Communiqué de presse

L'auteur



PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE MARIVAU (1688-1763)

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, né en 1688 et mort en 1763, est un écrivain français issu de la petite noblesse. Élevé en province, il étudie le droit à Paris et délaisse ses études quelques temps pour se consacrer à la littérature. Il terminera ses études des années plus tard mais ne pratiquera jamais le métier d'avocat auquel il était destiné. Si son œuvre littéraire est très variée, c'est pourtant le théâtre qui le passionne le plus et auquel il consacrera sa vie.

Sa première œuvre s'intitule *Le Père prudent et équitable, ou Crispin l'heureux fourbe* et est représentée pour la première fois en 1706. Mais c'est avec des comédies telles qu'*Arlequin poli par l'amour* (1720), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) ou *Les Fausses confidences* (1737) qu'il connaît le succès. Moraliste, son œuvre se veut une recherche d'un monde vrai, sans faux-semblants, et une étude du sentiment amoureux.

Pour qualifier la subtilité du langage galant de ses personnages séducteurs, on parle de « marivaudage ». Il est aussi l'auteur de deux romans, *La Vie de Marianne* (1726-1741) et *Le Paysan parvenu* (1735). Élu à l'Académie française en 1742, Marivaux est un homme d'esprit qui fréquente les salons littéraires.

Il est – avec Molière, Corneille, Musset et Racine – un des auteurs les plus joués à la Comédie-Française.

SES PIÈCES

Le Père prudent et équitable (1706)

L'Amour et la Vérité (1720)

Arlequin poli par l'amour (1720)

Annibal (1720)

La Surprise de l'amour (1722)

La Double Inconstance (1723)

Le Prince travesti (1724)

La Fausse Suivante ou Le Fourbe puni (1724)

Le Dénouement imprévu (1724)

L'Île des esclaves (1725)

L'Héritier de village (1725)

Mahomet second (1726?, tragédie en prose inachevée)

L'Île de la raison ou Les petits hommes (1727)

La Seconde Surprise de l'amour (1727)

Le Triomphe de Plutus (1728)

La Nouvelle Colonie (1729)

Le Jeu de l'amour et du hasard (1730)

La Réunion des Amours (1731)

Le Triomphe de l'amour (1732)

Les Serments indiscrets (1732)

L'École des mères (1732)

L'Heureux Stratagème (1733)

La Méprise (1734)

Le Petit-Maître corrigé (1734)

La Mère confidente (1735)

Le Legs (1736)

Les Fausses Confidences (1737)

La Joie imprévue (1738)

Les Sincères (1739)

L'Épreuve (1740)

La Commère (1741)

La Dispute (1744)

Le Préjugé vaincu (1746)

La Colonie (1750)

La Femme fidèle (1750)

Félicie (1757)

Les Acteurs de bonne foi (1757)

La Provinciale (1761)

Note d'intention par Jean Liermier

Dix ans après avoir monté, à l'occasion de mon arrivée à la tête du Théâtre de Carouge, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, j'ai éprouvé le désir de re-compagnonner avec Marivaux, mon contemporain universel.

La Fausse Suivante, bijou de machiavélisme, tient une place particulière dans son œuvre et ne fait clairement pas partie des pièces qui traitent des surprises de l'Amour...

En effet, il n'est question là que de profits, d'intérêts et de manipulations.

Pris dans les rets du Dieu argent, comme des moustiques attirés par la lumière ou des mouches par la confiture, ces bestioles de personnages, de quelques conditions sociales qu'elles soient, semblent mutilées de tout sentiment, ne faisant preuve d'aucune compassion, se servant des Autres comme d'un marchepied ou de faire-valoir.

Écrite en 1724, c'est-à-dire quatre années après la banqueroute de la Banque royale créée par l'Écossais John Law - dans laquelle il aurait perdu tous ses biens -, et une année après la mort de son épouse - dont la dot lui permettait de vivre très correctement -, cette pièce est un miroir vers un certain état du monde que nous tend Marivaux. Un certain état du monde qui près de 300 ans plus tard résonne particulièrement, dans toute sa violence et sa cruauté.

De quoi s'agit-il ?

Le jeune opportuniste Lélio doit se marier avec La Comtesse, qui lui a prêté une coquette somme afin qu'il puisse acquérir des terres. Ensemble, ils se sont engagés par l'entremise d'un acte notarié, à payer un dédit conséquent en cas de rupture de la promesse de mariage. Mais entre-temps, on a parlé à Lélio d'une belle jeune femme riche avec qui il pourrait se marier, dont la dot serait nettement plus avantageuse...

À l'occasion d'un week-end à la campagne, il fait la connaissance d'un Chevalier à qui il demande de l'aide pour arriver à ses fins : séduire La Comtesse, afin que ce soit elle qui rompe sa promesse et paye le dédit, ce qui mathématiquement annulerait le prêt et permettrait à Lélio d'aller vers la « plus offrante ». Ce qu'il ignore, c'est que le Chevalier n'est autre que la jeune femme de Paris déguisée en homme pour mieux le connaître !...

La constellation de domestiques n'est pas en reste : entre alcool, ambition et mépris, Trivelin, Frontin et Arlequin feront tout pour profiter de la situation, comme des charognards sur des proies encore chaudes.

Alors pourquoi sommes-nous hilares à la lecture de cette pièce si sombre ?

C'est bien là tout le génie du dramaturge dont Voltaire disait « qu'il pesait des œufs de mouche dans une balance en toile d'araignée ». La précision diabolique avec laquelle il dépeint un microsysteme basé sur la brutalité des rapports, qu'ils soient de classes ou de sexes, sa façon de traquer l'inconscient et de poser les enjeux sans manichéisme ni facilité, allant jusqu'à se confronter à la question du genre, avec le travestissement de la soi-disant suivante, font que par la grâce du théâtre, Marivaux fait jaillir de nous un rire sain et salutaire, un rire de catharsis qui nous rappelle que nous faisons bel et bien partie de cette grande communauté de bestioles que l'on nomme le genre humain.

Ce n'est donc pas une surprise : si l'on n'y prend garde, l'individualisme et l'opportunisme prônés par une Société sont bel et bien les fossoyeurs de l'Amour.

Ses dernières mises en scène de Marivaux :

La Double Inconstance, Théâtre de Carouge, 1999

Les Sincères, Comédie-Française, 2007

Le Jeu de l'amour et du hasard, Théâtre de Carouge, 2008

Propos recueillis par Brigitte Prost

BRIGITTE PROST : Pouvez-vous revenir sur ce qui a motivé chez vous le choix de cette pièce ?

JEAN LIERMIER : Le premier moteur, c'est de partager avec le public un immense poète, Marivaux. J'avais le désir de le retrouver, de me fondre à nouveau dans sa pensée. J'avais jusqu'alors travaillé des pièces dont la thématique principale était la surprise de l'amour. *La Fausse Suivante* est en rupture avec cela. Marivaux y fait un constat cru de l'état du monde et nous dit combien gravir l'échelle sociale pour certains se fait en grimant sur les autres, quitte à ce que ces autres se noient, avec comme devise chacun pour soi !

B.P. Mais Marivaux va au-delà de la noirceur et nous permet une catharsis ?

J. L. Oui, c'est là le génie, car il a cette capacité à nous faire rire de cela. Et puis il y a la question de la double transformation de la « Dame de Paris » en homme dans un premier temps, avant de se faire passer pour sa suivante. On décèle les moments où le personnage fait des allers retours entre le présent et une conscience animée à la fois par une pointe de culpabilité et le désir irréprouvable d'aller jusqu'au bout.

B.P. Pourquoi prendre un texte du XVIII^e siècle pour parler d'une certaine actualité et non une œuvre plus ancrée dans le présent ?

J. L. Le théâtre est là pour poser un écart. C'est cet écart là qui m'intéresse. Le théâtre est bien au-delà des modes. À travers des poètes comme Marivaux, je cherche à attraper l'universel. Les thèmes que pointe Marivaux appartiennent à la condition humaine et traversent le temps. Il se trouve qu'il y a des échos, par exemple avec la question du genre, de l'individualisme ou le rapport à l'argent...

B.P. Vous avez fait un ajout de texte, en un jeu de montage, *l'Épître aux Corinthiens*. Pourquoi ce texte ?

J. L. ... rappeler aux gens : voici le monde tel qu'il pourrait être. Voici où nous en sommes aujourd'hui. Mais il y a des alternatives et l'art offre des perspectives d'espoir.

B.P. Nous avons des strates mémorielles dans ce spectacle. Gérard Genette parlerait d'intertextualité. Qui aura les références, pourra avoir une certaine jubilation intellectuelle et qui ne les aura pas, savourera le spectacle avec non moins de plaisir. Il y a un travail de la mémoire avec le clin d'œil à Wim Wenders et aux *Ailes du désir* avec cet ange-rocker incarné par Jean-Pierre Gos, mais il y a aussi des chansons de Prince, il y a *Parle avec elle* de Pedro Almodóvar, avec le *Cucrucucu Paloma* interprété par Caetano Veloso, Jacques Brel et *Quand on a que l'amour* chantonné par Frontin... Votre spectacle a cette dimension de palimpseste. Ces références, ludiques, disent-elles aussi quelque chose de votre rapport à la mémoire ?

J.L. Dans *La Doctrine de l'action*, le philosophe Alain raconte l'histoire de quelqu'un qui a fait une œuvre sur l'action qui ne contient que deux chapitres : dans chaque chapitre, il n'y a qu'un seul mot. Le premier, c'est « continuer » et le second « commencer ». « L'ordre, qui étonne, fait presque toute l'idée. Continuer, c'est le seul moyen de changer. Tout est commencé, nous n'avons qu'à continuer. *Continue ce que tu fais, mais mieux*. Je fais partie d'une grande histoire qui a débuté avant moi et qui perdurera après moi. » Brel et l'émotion qu'il suscite en témoignent.

B. P. Une émotion essentielle ?

J. L. Quand j'ai monté *La Fausse Suivante*, c'était avant la crise. Celle-ci a fait apparaître cette notion de « biens essentiels » et de « biens non essentiels ». Cette qualification pour les arts et la culture de « non essentiels » fut terrible comme vision politique.

B. P. Les références introduites au cœur de *La Fausse Suivante* sont là pour réaffirmer l'importance de l'art et de la communion des représentations ?

J. L. Il s'agit de susciter l'éveil par les mots, de miser sur l'intelligence collective et le partage de l'émotion pour affirmer certains fondamentaux dont l'Amour et l'Art avec un « A » grand comme l'Everest. Une civilisation qui se replie sur elle-même et n'a que l'argent en ligne de mire est une civilisation condamnée. Être suspendu à ces mots de *l'Épître aux Corinthiens* : « Sans l'amour, je ne suis rien », dans le partage d'une salle, est sublime !

B.P. Par rapport à l'équipe de création, pouvez-vous revenir sur vos choix de l'épure pour la scénographie et les costumes – signés par Rudy Sabounghi ?

J.L. Le travail avec Rudy est passé, comme toujours, par différentes étapes de maquettes. Les costumes racontent de la manière la plus immédiate les rapports de classe, et la crédibilité de la « Dame de Paris » déguisée en homme nous semblait fondamentale et a été l'objet de toute notre attention. Quant à la scénographie, il y a eu plusieurs versions, dont une où l'appartement de la comtesse était complètement vitré. Nous y avons renoncé, parce que l'idée d'un prisme entre le public et les acteurs résistait. Créer un dispositif avec des vitres impliquait de sonoriser les acteurs et faisait perdre une immédiateté contenue dans l'écriture même. Ce que Marivaux adorait par-dessus tout avec ses acteurs italiens, c'est que, quand il allait entendre ses pièces jouées par eux en français, il avait toujours l'impression qu'ils ne comprenaient pas exactement ce qu'ils disaient. Ils étaient comme dépassés, comme le sont les personnages dans certaines situations, et c'est précisément ce qu'il cherchait : révéler l'inconscient. Des lapsus sont présents dans *La Fausse Suivante*. Nous avons trouvé l'écrin qui raconte cela, un dispositif simple, une boîte blanche dans laquelle les personnages sont comme des souris de laboratoire. Comme l'action nécessite plusieurs espaces différents, certains accessoires ou éléments de mobiliers signifient le lieu, Rudy Sabounghi a inventé ces parois qui s'ouvrent au lointain sur une forêt de bouleaux enneigés avec une toile qui donne une perspective de nature en hiver. Ces images de neige qui envahissent même le salon, inventées par Rudy, évoquent pour moi le sublime *Air du froid* de Purcell dans *King Arthur* : quelque chose de gelé à l'intérieur du cœur humain...

TKM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU-RENENS, DÉCEMBRE 2021

Bios

JEAN LIERMIER, METTEUR EN SCÈNE

Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, il dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales phares en Suisse romande.

Depuis 1992, il a travaillé comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Théâtre Am Stram Gram Genève) et a assisté les metteurs en scène André Engel (*Woyzeck* de Büchner au CDN de Savoie, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, *Le Jugement dernier* de Horváth ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon) et Claude Stratz, avec qui il signa sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Les Grelots du fou* de Pirandello.

Au théâtre, il s'attache principalement à revisiter des textes issus du répertoire classique, en prenant soin que l'encre ne soit pas tout à fait sèche, notamment au Théâtre de Carouge, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou à la Comédie-Française. Dernièrement il a monté à Carouge *Le Malade imaginaire* de Molière et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, deux spectacles avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres, et en 2023 *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset.

À l'opéra, il a mis en scène *The Bear* de Walton pour l'Opéra Décentralisé à Neuchâtel, *La Flûte enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantates profanes*, une petite chronique, montage de cantates de J.-S. Bach pour l'Opéra national du Rhin et *Les Noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra national de Lorraine et celui de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes). En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, spectacle repris en mai 2011 au Teatro Real de Madrid puis à l'opéra de Bilbao. À l'Opéra de Lausanne il monte en décembre 2015 *My Fair Lady*, spectacle repris en décembre 2017 à l'Opéra de Marseille et en 2022 à nouveau à Lausanne, puis en 2018 le *Così fan Tutte* de Mozart. Ce spectacle sera repris en février 2024, toujours à l'Opéra de Lausanne.

En 2017, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France et a reçu le Mérite carougeois. Deux signes de reconnaissance qu'il a souhaité dédier à son équipe, avec qui il a porté et accompagné le projet de reconstruction du Théâtre de Carouge, pour en faire *le plus beau Théâtre de Carouge du monde...*



PIERRE DUBEY, ARLEQUIN, VALET DE LÉLIO

Pierre Dubey est un acteur, metteur en scène et pédagogue de nationalités suisse et française né à Yverdon-les-Bains et qui vit à Genève. Il est marié et père de deux filles.

Il a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène suisses et internationaux dont notamment: Maurice Béjart, Raymond Braun, Philippe Mentha, Philippe Hottier, Frédéric Polier, Bernard Meister, Thomas Ostermeier, Jango Edwards, Roman Kozak, Philippe Sireuil, François Rochaix, Maria Mettral, Françoise Courvoisier, Georges Guerreiro, Darius Peyamiras, Martine Paschoud, Marcel Robert, Eric Devanthéry, Jean Liermier.

Parmi les rôles qu'il a eu la chance de jouer, on peut citer Philippe dans *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver, Konstantin Treplev dans *La Mouette* de Anton Tchekov, Pacha dans *Cinzano* de Ludmila Petrouchevskaïa, Le Fou dans *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo, Amos dans *Etat de piège* de Dominique Caillat, *L'Homme qui rit* d'après le roman éponyme de Victor Hugo, ainsi que le one man show *Caveman* et le solo de clown *Daisy Madonna*.



BAPTISTE GILLIÉRON, LÉLIO

Né à Lausanne en 1986, Baptiste Gilliéron commence très jeune à pratiquer l'improvisation théâtrale. Ces années de théâtre instantané lui donneront le goût de la scène et c'est en 2006 qu'il entre à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande, la Manufacture.

Après l'obtention de son diplôme en 2009, Il joue pour différents metteurs en scène tels que Robert Sandoz, Denis Maillefer, Cédric Dorier, Ludovic Chazaud, Magali Tosato, Joan Mompert, Jean Liermier, Marion Duval, ou encore Jacob Berger. Il continue de pratiquer l'improvisation dans différents concepts ; PUSH, Casting et la Comédie Musicale Improvisée.

Face à la caméra, il tourne dans plusieurs séries, notamment *À livre ouvert* de Véronique Raymond et Stéphanie Chuat, *Station Horizon* de Pierre-Adrian Irle et Romain Graf, *Double Vie* de Bruno Deville ou encore *Cellule de Crise* de Jacob Berger. Il tient également, aux côtés d'André Wilms et de Julia Faure, le rôle principal dans *Pause*, premier long-métrage de Mathieu Urfer, sélectionné en 2014 sur la Piazza Grande du Festival de Locarno. Ce rôle lui vaut une nomination au Prix du cinéma suisse dans la catégorie Meilleur acteur. Il est également lauréat du prix de la relève 2015 décerné par la fondation vaudoise pour la culture. En 2021, Il tiendra le rôle de Paul dans le prochain long-métrage d'Anna Luif, *Les histoires d'amour de Liv.S.*



LOLA GIOUSE, LE CHEVALIER

Née en 1993 à Lyon, Lola Giousse découvre le théâtre dans la troupe du village où elle grandit dans le Pays de Gex puis au sein de la Compagnie 100% Acrylique Junior menée par Evelyne Castellino à Genève. Elle se forme comme professionnellement comme actrice au Conservatoire de Genève puis à la Manufacture à Lausanne. En tant que comédienne, elle aime particulièrement explorer l'immense variété des approches scéniques possibles dans les arts vivants ce qui la conduit à travailler avec des artistes aussi différent·e·s qu'Emilie Charriot, la compagnie italienne Motus, Denis Maillefer, Stefan Kaegi et Rimini Protokoll, Jean Liermier, Maya Bösch, Pascal Rambert qui a écrit pour elle le monologue *Perdre son sac*, Anne Bisang, Orélie Fuchs Chen, ou Fabrice Gorgerat ainsi qu'au sein des collectifs En mai en Belgique, Le désordre des Choses en France et Vox interstice en Suisse romande.

Appréciant particulièrement les collaborations artistiques au long cours, elle joue à plusieurs reprises dans les films du duo Frauenfelder-Lauper, de Lora Mure-Ravaud et de Roman Hüben. Elle reçoit en 2017 le prix de Jeune Talent du cinéma international au Festival du Film Francophone de Namur.

Elle entretient aussi un lien avec les arts plastiques et performatifs aux côtés notamment de l'artiste new-yorkais Jason Trucco, du duo Moser-Schwinger ou de la plasticienne Anaïs Wenger.

Elle collabore aussi régulièrement avec le monde de la musique notamment avec Stephan Eicher, Martin Perret ou Zoéline Simone.

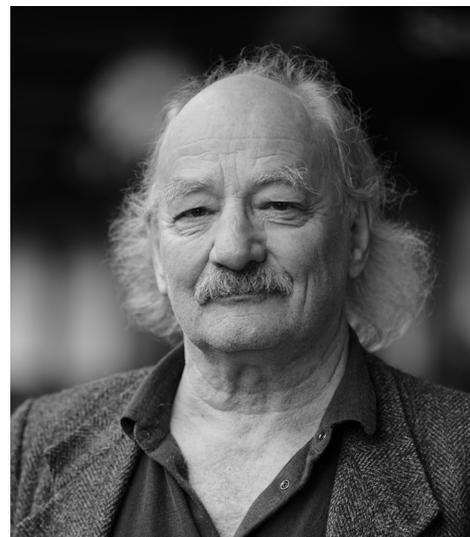
Après de nombreux assistanats à la mise en scène et postes de dramaturge, Lola Giousse fonde en 2019 avec Géraldine Dupla et Simon Hildebrand, la compagnie genevoise La Division de la Joie. Là, elle découvre le rôle de metteuse en scène et, par accident, le fait d'écrire pour le plateau. Le groupe crée la performance *Take 6* pour le théâtre de La Mama à New York, et commence la création de sa trilogie *WE'RE HERE* dont tous les épisodes ont été co-produits par le Théâtre Saint Gervais-Genève et le Théâtre Vidy-Lausanne et sont en tournée en Suisse et en France. Iels créent aussi la pièce jeune public « ... » au Théâtre Am Stram Gram.

Enfin, Lola Giousse enseigne régulièrement à La Manufacture HETSR et intervient ponctuellement pour des stages ou ateliers dans d'autres institutions.



JEAN-PIERRE GOS, FRONTIN

Né en 1949, Jean-Pierre Gos, débute sa carrière en tant que dessinateur de presse, notamment pour la *Neue Zürcher Zeitung* et pour le magazine *Construire*. Il initie la réalisation d'une bande dessinée qu'il laisse inachevée, mais elle trouve son aboutissement dans la forme d'un monologue joué au Théâtre du Stalden à Fribourg par Gisèle Sallin sous le titre d'*Eléonore, la dernière femme sur la Terre*. Il y fait une brève apparition. C'est cette première expérience qui lui permet de trouver son mode d'expression. Il suit alors les cours de l'ESAD à Genève. Depuis 1978, il exerce le métier de comédien tant au théâtre qu'au cinéma. Il a joué dans plus de 70 pièces de théâtre, dans des mises en scène notamment de Benno Besson, Thomas Ostermeier, Alain Françon, Claude Santelli, Manfred Karge, Philippe Mentha, Georges Wod, Séverine Bujard, Bernard Meister, Jean-Gabriel Chobaz, Frédéric Pollier, Gianni Schneider, Marielle Pinsard, Marcel Robert, Philippe Morand, Joseph Voeffray, Anne Vouilloz, Jacques Rebotier, Pierre Bauer, Benjamin Knobil, Marcela Bideau, Zoé Eggs et d'autres... Sa filmographie comprend à ce jour 89 films dont *Vincent and Theo* (Robert Altman) *Jeanne d'Arc* (Luc Besson), *Quand j'étais chanteur* (Xavier Giannoli), *Le Couperet* (Costa Gavras)... La télévision lui offre également une vingtaine de participations à des séries et à des téléfilms. L'Opéra de Lausanne lui permet de faire ses débuts aux côtés de chanteurs lyriques dans *Le Directeur de Théâtre* de Wolfgang Amadeus Mozart où il interprète le rôle-titre, *La Canterina* de Josef Haydn et *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár dans une mise en scène de Jérôme Savary, puis *La Périchole et la Grande Duchesse* de Gérolstein, mise en scène d'Omar Porras, *Pierre et le Loup* de Prokofiev, mise en scène de Gérard Demierre et dans le cadre de la Route Lyrique deux folies d'Offenbach, *Monsieur Choufleuri* et *Croquefer*, mise en scène d'Eric Vigié et *Les Mousquetaires au Couvent* de Louis Varney, mise en scène de Jérôme Deschamps. Sous la direction de Julien Chavaz, il joue dans *Moscou-Paradis* de Chostakovich au Théâtre Équilibre de Fribourg, puis à l'Athénée Louis-Jouvet à Paris et à Vevey. L'écriture fait également partie de son travail. D'abord pour le théâtre, *Un oiseau dans le plafond*, (inspirée du grand coucou de la Forêt Noire qui trône depuis toujours dans sa maison de famille à la Fouly), pièce créée au Théâtre du Grütli à Genève qui sera reprise à Paris, Ankara, Toulouse, Lausanne et Lucerne, puis *Solange et Marguerite* dans une mise en scène de Gisèle Salin à Sion, reprise à Genève puis à Québec. Il adapte *Un Oiseau dans le plafond* et réalise un court métrage qu'il intitule *Wazo*, entièrement filmé dans le val Ferret. Il participe également en qualité de narrateur à trois films de Jean-Luc Godard: un épisode de *Histoire(s) du Cinéma*, *Liberté et Patrie* et *Le Livre d'Image*. En 2016, il donne une lecture publique à Issert en Valais avec Marthe Keller. Il se lance enfin dans l'écriture pour la voix et crée en 1999 *Les Roses blanches contre-attaquent*, un spectacle musicale qui sera présenté au Théâtre du Grütli à Genève, à l'Atelier volant à Lausanne, repris à Sierre puis en tournée en Pologne. Il écrit les textes de *Sept Mélodies pour la pleine lune* sur des compositions de Lee Maddeford inspirées des dessins de John Howe qui sont présentées au Festival de la Pleine lune à Nyon. Avec Céline Ramsauer, il co-écrit un spectacle musical, *Déjà Vu*, créé aux Halles de Sierre, puis tourné à droite à gauche, entre La Fouly, Genève, Lausanne et ailleurs. Pour le moment, c'est tout. Jean-Pierre Gos meurt probablement aux alentours de 2053 muni des saints sacrements de l'Église.



BRIGITTE ROSSET, LA COMTESSE

Travaille depuis plus de 25 ans sur les scènes de Suisse romande. Elle a démarré dans différents cafés-théâtres dès 1992. En 1995, elle intègre le Théâtre de Carouge, sous les directions de Georges Wod et Georges Wilson... Par la suite, elle a participé à la création de La Cie Confiture, avec laquelle elle a joué dans une vingtaine de projets, à la Cité Bleue, au Casino Théâtre ou au théâtre Pitoëff entre 1996 et 2005. C'est dans ce cadre qu'elle a créé en 2001 son premier solo *Voyage au bout de la Noce*, mis en scène par Philippe Cohen. En janvier 2009 naît son deuxième solo, *Suite matrimoniale*, avec vue sur la mère au théâtre du Passage à Neuchâtel. Une tournée en Suisse et en France a suivi.

Au théâtre de Poche elle joue dans *Les mangeuses de chocolat* de Philippe Blasband, mise en scène de Georges Guerreiro, ou *Tsim- Tsoum* de Sandra Koroll. Au Théâtre de Carouge elle était Madame Chasen, dans *Harold et Maude*, une mise en scène de Jean Liermier en 2011. Lors de la saison 2012-2013, elle a intégré le collectif de la comédie de Genève sous les directions d'Hervé Loichemol, ou de Nalini Menamkat elle a joué dans *Shitz*, *Cabaret Levin* de Hanokh Levin, *Le Roi Lear* de Shakespeare.

En 2013-2014, elle est Antonia dans *On ne paie pas, on ne paie pas* de Dario Fo, mise en scène par Joan Mompert. *Smarties, Kleenex et Canada dry* son troisième solo a été créé en 2011 et joué plus de 150 fois en Suisse et au Québec. Il a reçu le prix du Meilleur spectacle d'humour de la Société Suisse des Auteurs. Elle a terminé au printemps 2016 la tournée de *L'opéra des 4 sous* de Bertolt Brecht, en Suisse romande et en France dans une mise en scène de Joan Mompert. Son quatrième solo *Tiguidou*, créé en avril 2015 à la Comédie de Genève, vu par plus de 25'000 spectateurs. Un nouvel opus, *Carte Blanche* a vu le jour au théâtre du Crève-Cœur en 2017 puis a été repris en tournée depuis octobre 2020 dans une nouvelle mouture sous le titre de *Ma cuisine intérieure*. On l'a vue aux côtés de Christian Scheidt dans *La Locandiera*, quasi comme sous l'œil de Robert Sandoz. Elle a joué dans *Feu la mère de Madame* et *Les Boulingrin* dans une mise en scène de Jean Liermier, en tournée en camion théâtre, elle a co-écrit et joué *Les Amis* avec Frédéric Recrosio. Joué dans *Le Dragon d'Or* de Schimmelpfennig dans une mise en scène de Robert Sandoz qu'elle a retrouvé pour *Les femmes (trop) savantes* avec Christian Scheidt et Olivier Gabus création 2021 Théâtre Boulimie et Le Crève-Cœur puis tournée en 2023. En 2023, elle joue également dans *La Règle du jeu* mise en scène Robert Sandoz, création au Théâtre de Carouge/Théâtre du Jura, puis en tournée.

Elle sera sur scène en compagnie de Marc Donnet-Monay dans *On ne se mentira jamais* de Eric Assous, au Théâtre Boulimie de Lausanne, puis en tournée dès février 2025, dans une mise en scène de Christian Scheidt.

Brigitte Rosset a reçu en 2015 le prix Actrice exceptionnelle, dans le cadre des Prix Suisses du théâtre, récompense attribuée par l'Office fédéral de la culture.



CHRISTIAN SCHEIDT, TRIVELIN, VALET DU CHEVALIER

Christian Scheidt est diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Genève en 1992 et membre de la Cie du Revoir (de 1993 à 1999) dirigée par Anne Bisang.

Il fait partie de la Cie Un Air de Rien avec Sandra Gaudin et Hélène Cattin depuis 2001. Au sein de cette Cie, il réalise une dizaine de spectacles dont *Louis Germain David De Funès De Galarza*, *Des femmes qui tombent*, *Sallinger* qui ont tourné en Suisse Romande et au Festival d'Avignon. Il a eu ainsi l'occasion d'expérimenter l'écriture, le jeu et la mise en scène.

Il travaille aussi depuis 2012, en duo avec Brigitte Rosset avec qui il tourne un spectacle adapté de Carlo Goldoni: *La Locandiera, quasi comme*, ainsi qu'une nouvelle création en 2021 *Les femmes (trop) savantes ?* d'après Molière. De plus, il a réalisé en 2020, la mise en scène de son dernier Solo *Ma cuisine intérieure*.

Professionnel depuis 30 ans, il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène, dont: Andrea Novicov, Gérald Chevrolet, Dominique Catton, Raoul Pastor, Guy Jutard, Françoise Courvoisier, Eric Jeanmonod, Georges Guerreiro, Jacques Maître, Frédéric Polier, Eveline Murenbeeld, Serge Martin, Evelyne Castellino, Zsolt Pozsgai, Sarah Marcuse, Fredy Porras, Isabelle Matter-Porras, Xavier Fernandez-Cavada, Didier Carrier, Nicolas Rossier, Geneviève Pasquier, Eric Devanthéry, Gianni Schneider, Valérie Poirier, Nathalie Cuenet, Joan Mompарт, Robert Sandoz, Vincent Bonillo, Alice Laloy, Paul Desveaux.



Dans Marivaux, un homme est une femme



Brigitte Rosset joue la comtesse, trompée, et troublée, par la jeune fille déguisée en homme incarnée par Lola Giose.

Lauren Pasche, Mentha Frank

THÉÂTRE Avec «La fausse suivante», c'est une histoire de jeu de genres que propose, à Carouge, le metteur en scène Jean Liermier, brillamment servi par ses comédiennes et ses comédiens.

GÉRALDINE SAVARY
geraldine.savary@lematindimanche.ch

Comédie en trois actes, écrite en 1721 par Marivaux, «La fausse suivante» raconte l'histoire d'une jeune fille, qui, pour mettre à l'épreuve son amoureux Lelio, qu'elle doit épouser alors qu'elle ne le connaît pas, se déguise en chevalier. Lelio n'y voit que du feu, se prend d'amitié pour le chevalier (sa fiancée donc) et lui demande de séduire une comtesse avec laquelle il s'est engagé et dont il veut se débarrasser. Ainsi vont les choses, Lelio et la comtesse sont dupés par «cette fausse suivante» qui révèle son identité et son indépendance. Dans le spectacle crée par Jean Liermier, et qui termine sa tournée romande au Théâtre de Carouge, les actrices et les acteurs sont brillants, virevoltant entre stratagèmes, sincérité et manipulations, rendant honneur à l'incroyable vitalité du texte de Marivaux. Entretien avec le metteur en scène.

Ce qui frappe avec «La fausse suivante», c'est la modernité du texte de Marivaux. Comment vous l'êtes vous approprié?

Oui, en effet, j'ai eu de nombreuses occasions de «travailler» avec lui. J'ai monté «La double inconstance», «Le jeu de l'amour et du hasard», et une pièce moins connue «Les sincères». Dans ces pièces, la thématique tourne autour de la «surprise de l'amour». Dans «La fausse suivante», au contraire, on recherche l'amour, il y a des intérêts financiers, des stratagèmes, des manipulateurs manipulés. Cela raconte beaucoup sur la nature humaine. Monter des pièces qui nous inscrivent dans une grande histoire m'apaise. Ça rend plus calme de comprendre que les grandes problématiques qui s'imposent à l'être humain nous précèdent.

Et la langue aussi, qui date quand même du XVIIIe siècle, résonne encore aujourd'hui. Comment l'expliquez-vous? Elle est effectivement d'une modernité confondante. Et c'est incroyable de voir à quel point elle agit sur le public.

Parlons de «La fausse suivante». Il y souffle un vent de liberté. Est-ce une histoire d'amour? De manipulation? Un simple jeu?

L'histoire commence par la peur, ce qui est le propre de l'amour: jusqu'où peut-on, et va-t-on, s'engager? De la peur naît l'envie du stratagème, pour se rassurer, pour se protéger. Et les personnages - Lelio le fiancé cupide ou la jeune fille déguisée en chevalier - finissent par être dépassés par leurs propres manipulations. Cette dame de Paris déguisée en garçon découvre un trouble quand elle séduit la comtesse. Il/Elle expérimente le désir et la culpabilité. Ces travestissements ouvrent des failles chez elle.

Une femme devient homme, un homme utilise sa future femme pour séduire celle qu'il veut quitter et ressent une forte amitié pour ce nouveau compagnon qui lui/elle est troublé par la femme dont il/elle se joue. La pièce s'appuie-t-elle volontairement sur la transgression des genres? Oui, et tout est construit sur des miroirs.

Le chevalier, en voyant la comtesse, s'énerve des défauts de son genre ainsi que des rôles auxquelles les femmes sont assignées. La comtesse, comprenant la manipulation dont elle est victime à la fin, est troublée d'être troublée par une femme. La question de l'âge est importante aussi. Brigitte Rosset, qui joue la comtesse, est fantastique. Le rôle est difficile et elle se l'approprie de manière exceptionnelle. C'est le dernier moment pour ce personnage de vivre une histoire d'amour. Elle n'est pas armée pour se protéger des manipulations. Brigitte Rosset et Lola Giose, qui joue le chevalier,



«**Monter des pièces qui nous inscrivent dans une grande histoire m'apaise.**»

Jean Liermier,
metteur en scène

donnent une intensité à ces allers et retours amoureux.

Les conditions de création de ce spectacle ont été particulièrement chaotiques...

En effet. On a créé le spectacle en mars 2020, on a pu jouer une semaine avant que tout ne ferme. On a repris en 2022 et, entre-temps, l'actrice qui jouait le chevalier, Rebecca Balestra, est tombée enceinte. C'était très beau, d'ailleurs, de voir que le changement d'actrice a eu un impact non seulement sur la manière de jouer le personnage, mais aussi sur le jeu de tous les autres acteurs. Avec l'arrivée d'Omicron, on a dû faire face aux malades et aux périodes d'isolement. Une actrice est tombée malade, puis un autre, et j'ai dû reprendre le rôle de Lelio pour deux représentations avec le texte à la main, pour éviter qu'on ne renvoie le public à la maison. Quand Lola Giose, qui remplaçait Balestra, est tombée malade, on a dû annuler, mis en échec par le virus. Pour un directeur de théâtre, chaque matin était un cauchemar. Maintenant, on verra ce que feront les gens, si leur envie de théâtre est intacte, s'ils viendront avec des masques. Nous, on est là.



À VOIR

«La fausse suivante», mise en scène de Jean Liermier, Théâtre de Carouge, du 22 février au 6 mars.

Fauchée en plein vol, «La fausse suivante» regagne le zénith

Théâtre de Carouge **Jean Liermier reprend son Marivaux là où l'avait piégé la pandémie en 2020. Nouveau plumage, nouveau ramage.**

On se croirait dans une pièce de Marivaux, tellement la genèse de cette «Fausse suivante» a connu d'intrications et de retournements successifs. Acclamée à peine une semaine durant sur la scène de la Cuisine il y a deux ans, la nouvelle production de Jean Liermier a d'abord subi le premier

semi-confinement décrété le 13 mars 2020 par le Conseil fédéral. Plus possible pour ce brillant jeu de séductions vénales de trouver créneau par la suite, en raison tour à tour des fourberies du virus et du réemménagement du Théâtre de Carouge à son adresse historique, à la rue Ancienne. Les mesures sanitaires enfin allégées, il a encore fallu remplacer l'actrice Rébecca Balestra, enceinte, par une Lola Giouse non moins indiquée pour endosser le rôle-titre du chevalier doublement travesti. Fin prêt pour sa seconde vie, le phénix a enfin pu reprendre son

envol le mois dernier, mais en commençant par une tournée ro-mande avant de pouvoir pavaner devant son très patient public genevois.

Celui-ci a les meilleures raisons du monde de ne pas rater le rendez-vous. Outre donner aux retardataires une occasion en or de découvrir le bijou architectural qu'est le nouveau Carouge, «La fausse suivante» réunit une distribution éblouissante autour de la reine Brigitte (Rosset). Zénithale en riche aristo que chacun cherche à plumer, celle qui joue pour la troisième fois sous la hou-

lette de Jean Liermier donne la réplique à son Christian Scheidt de complice sur des «Femmes (trop savantes?)» ayant entre-temps devancé les retrouvailles. On applaudit aussi Baptiste Gilliéron pour sa prestation de jeune loup capable des manigances les plus machiavéliques pour rafler quelques louis de plus. Pierre Dubey et Jean-Pierre Gos complètent le tableau en interprétant des valets guère moins roublards que leurs maîtres.

Mais c'est surtout pour les vertiges thématiques prodigués par ce classique remis au goût du jour

qu'on réservera sa soirée. Peu importent les trois siècles écoulés, oubliée la révolution advenue entre deux, en 1724 comme de nos jours, l'assoiffé d'amour autant que l'assoiffé d'argent ne lésinent sur aucun simulacre pour parvenir à leurs fins. Or les artifices du théâtre servent l'algèbre selon la règle «faux fois faux égale vrai». Et la sincérité triomphe sur l'air transgenre de «Cucurucucu Paloma». **Katia Berger**

«La fausse suivante» Jusqu'au 6 mars au Théâtre de Carouge, www.theatredecarouge.ch



Dans une adaptation minimaliste de *La Fausse Suivante*, Jean Liermier donne à voir la beauté du texte de Marivaux en écho aux questions de genre les plus contemporaines

«Ce petit semblant d'homme!»

VALENTINE BOVEY

Théâtre ▶ Sur scène, un vélomoteur, un jerrican d'essence, des pneus et une vieille radio qui crachote une chanson de Jacques Brel. «Quand on a que l'amour... C'est ici que débarque Trivelin, noble déchu, valet en quête d'un nouveau poste et de nouveaux méfaits pour remplir sa panse de vin et son cœur de femmes. Il s'entretient avec Frontin, un vieil ami, et entre au service de son maître, un jeune Chevalier. L'air *bad boy* de Christian Scheidt fait de lui un Trivelin viril et manipulateur, doyen du jeune Léo auquel il tentera de soutirer de l'argent et qui se vengera plus tard.

Le stratagème, puis la vie du Chevalier, ne tiennent qu'au fil d'une performance de genre irréprochable

Cette première scène donne le ton: vue au Théâtre Kleber-Méleau avant sa reprise à Carouge dès le 22 février, l'adaptation de *La Fausse suivante* de Marivaux par Jean Liermier montre une collection de personnages masculins dans toute leur gamme chromatique, qui expose leurs ridicules, leur décadence et leur misogynie.

Une beauté androgyne
La pièce est fondée sur une mascarade. Le jeune Chevalier est en réalité une femme, laquelle se déguise en homme afin de



La Comtesse (Brigitte Rosset) tombera-t-elle sous le charme du vénal Léo (Baptiste Gilliéron)? CAROLE PARODI

sonder le cœur de son prétendant, Léo. Ce dernier s'emploie à séduire une riche dame, la Comtesse. Mais son projet change lorsqu'il apprend qu'une nouvelle prétendante aurait, elle, le double de rente. Malheureusement pour lui, il a déjà sous les yeux sa nouvelle prétendante, horrifiée par son caractère vénal. La scénographie minimaliste situe l'intrigue dans la belle maison bourgeoise en province de la Comtesse, avec un grand jardin en plein

hiver. Ce minimalisme dans l'actualisation, reflète aussi dans les costumes sobres, fonctionne comme un écran pour le texte de Marivaux qui apparaît dans toute sa modernité.

Lola Ghouse, travestie en garçon, délivre une performance qui se démarque. Non content d'incarner simplement cette fausse suivante, elle joue le fait de jouer sa masculinité, à la manière du *drag king*. Elle incarne ainsi une jeune personne qui use de cette mascarade comme

d'une arme afin d'obtenir ici, la camaraderie, là, une attention amoureuse, et de suivre ses propres intérêts. Sa force ne fléchit que par le savoir qu'ont les deux valets de sa «véritable» nature féminine, donnant lieu à des scènes de harcèlement sexuel desquelles elle ne se tire qu'en leur donnant de l'argent – rappelant ici le danger dans lequel elle se trouve: en vérité, son stratagème, et plus tard sa vie, ne tiennent qu'au fil d'une performance de genre irréprochable.

Le choix de faire du Chevalier un jeune homme d'une beauté androgyne entraîne de troublantes scènes homoérotiques avec Léo (Baptiste Gilliéron), dans un rapport de l'original à sa copie: bien qu'étant celui dont s'inspire la fausse suivante pour jouer le masculin, en vérité, la meilleure stratégie de cette pièce est menée par celle qui performe la masculinité, sans se faire aveugler par ses limites.

La question des limites entre les différentes performances de

genre est d'ailleurs un fil qui traverse la mise en scène en son entier: face à la crudité de «l'arithmétique» du jeune Léo, qui incarne un ethos masculin colérique, jaloux, possessif et égoïste, la soumission de la Comtesse (Brigitte Rosset) souligne les ambiguïtés d'un langage de la séduction qui refuse la clarté afin de se préserver à tout prix une place dans le monde, et une réputation irréprochable.

Le fait que la Comtesse ne soit plus une femme jeune aborde en filigrane la question de la place des femmes plus âgées dans notre société, lesquelles n'existent pour ainsi dire pas et se retrouvent vulnérables lorsqu'on s'intéresse à elles. Ce n'est d'ailleurs qu'une autre femme, la fausse suivante, qui la voit vraiment et saura la séduire.

Troubles de l'identité

Un certain trouble plane sur l'identité de tous les personnages: la vengeance de la fausse suivante, menée avec une précision aussi arithmétique que le projet de Léo, se solde en une scène de tendresse touchante qui pourrait bien tendre à l'amour lesbien – la déception de la Comtesse à la révélation de la supercherie reste en tout cas ambiguë.

Cette ambiguïté inhérente au texte est particulièrement bien rendue dans une mise en scène qui souligne ce que le siècle de Marivaux et le nôtre ont en commun: l'importance cruciale d'utiliser judicieusement le langage pour parler de réalités qui ont trait tant au genre qu'à l'amour. I

La Fausse suivante de Marivaux, mise en scène de Jean Liermier, à voir au Théâtre de Carouge du 22 février au 6 mars, [rens. theatredecarouge.ch](https://www.theatredecarouge.ch)

LAURENCE DESBORDES / L'ILLUSTRÉ / 12 JANVIER 2022

THÉÂTRE

Où l'on voit que l'amour n'est qu'une question d'intérêt

Jouée pour la première fois à Paris en 1724, *La fausse suivante* de Marivaux met à mal la conception de l'amour avec un grand A et dénonce le machiavélisme tout autant que l'âpreté au gain d'êtres prétendument épris de beaux sentiments. L'histoire, totalement dans l'air du temps au XVIII^e siècle, raconte les aventures d'une riche jeune femme qui doit épouser Lélios, qu'elle ne connaît

point. Pour l'approcher, elle se déguise en chevalier et devient son confident. Elle finit par apprendre que son futur mari s'est déjà fiancé à une comtesse mais qu'il préférerait épouser la riche «demoiselle de Paris» à laquelle il est promis. Il charge donc son nouveau meilleur ami de séduire la comtesse afin qu'elle rompe... De ce grand classique du marivaudage, Jean Liermier, directeur du tout nouveau Théâtre de Carouge, a tiré la substantifique moelle et mis en exergue avec malice les magouilles auxquelles se prêtent volontiers les nantis et leurs valets. Les premiers afin de s'enrichir encore plus et les seconds dans le but de se positionner au plus près du pouvoir. On souligne, en plus de la bonne mise en scène, le jeu truculent de deux acteurs suisses, Brigitte Rosset et Christian Scheidt. Un vrai bon moment de théâtre. ●

Laurence Desbordes



«La fausse suivante»,
jusqu'au 23 janvier au TKM, chemin
de l'Usine à Gaz 9, Renens (www.tkm.ch),
et du 22 février au 6 mars au Théâtre
de Carouge, rue Ancienne 37, Carouge
(www.theatredecarouge.ch)

Marivaux, l'éclat d'un cœur en hiver

SPECTACLE A Carouge, Jean Liermier sonde avec brio le mystère de l'amour dans «*La Fausse Suivante*», portée par six comédiens magnifiques, dont les hallucinantes Brigitte Rosset et Rébecca Balestra

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmidoff

En son salon, la Comtesse a cru connaître la félicité. Une délivrance, mieux, les prémices du bonheur. A La Cuisine du Théâtre de Carouge, l'hallucinante Brigitte Rosset vient de céder au Chevalier, incarné par cette féline de Rébecca Balestra – l'instinct du jeu. D'un bond, elle s'est levée de son pouf, comme on lâche les amarres: «Je vous épouse.»

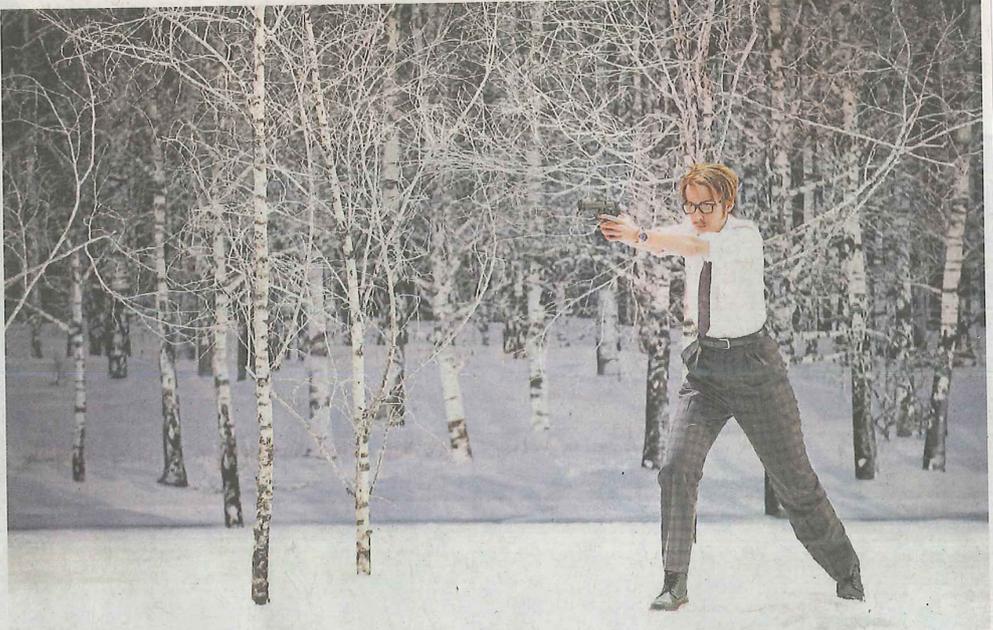
A cet instant de *La Fausse Suivante*, on chancelle. Car telle est la beauté de ce Marivaux rêvé et empoigné par Jean Liermier: sous le brio de la manœuvre et la jouissance d'un stratagème bien conduit passe le chant d'un amour perdu, remonte l'eau noire d'un désenchantement.

Admirez alors comment Brigitte Rosset joue le ravissement de la Comtesse. Elle tremble, c'est une colombe dans la bourrasque, désarmée dans son habit crème, robe de bourgeoise chic des années 1950 plus que d'aristocrate. Dans cette pâmoison, elle ignore le goût de l'amertume.

Aveuglement bienheureux

Qu'on ne lui parle plus du beau Léo, auprès de qui elle s'était engagée par contrat! Qu'on ne lui fasse pas la leçon sur sa réputation et sa fortune, qu'elle vient de compromettre! Qu'importe soudain le prix à payer: ces 10000 livres dont devra s'acquitter celui qui rompra la promesse de mariage. Ne l'importunez plus avec l'histoire de ce dédit. Elle n'entendra rien.

Jouissance de la parole enfin prononcée. Et aveuglement bienheureux. C'est ce que Brigitte Rosset vit. Elle ne sait pas, elle ne veut pas savoir que le Chevalier est une femme et que Léo voyait d'abord en elle une rente. Elle ne se doute pas que ce Chevalier si troublant est une demoiselle de Paris, plus riche qu'elle. Et qu'elle a monté ce scénario pour la séparer de Léo, avec qui elle projette, elle aussi, de



Rébecca Balestra est formidable de vivacité roublarde dans le rôle du faux Chevalier, dans le décor de Rudy Saboungi. (CAROLE PARODI)

se marier. En passant, elle testera son promis.

La grâce de cette *Fausse Suivante*? Sa singularité? Jean Liermier révèle ce qui tremble dans les figures marivaudiennes. Il introduit la fracture de l'âge, c'est-à-dire la nostalgie du printemps et de ses lauriers, dans cette mécanique guerrière où s'affrontent la cruauté solaire du Chevalier et le cynisme de Léo (Baptiste Gilliéron, impeccable avec sa chevelure noire à la Bernard-Henri Lévy, élané comme à Saint-Germain-des-Prés, époque existentialiste).

Jacques Brel en renfort

Ce poids d'humanité blessée, ce sont les valets qui le portent à La Cuisine, à commencer par Jean-Pierre Gos, merveilleux en Frontin. Voyez-le, c'est la scène inaugurale: il bichonne, en bleu de travail, un vélomoteur rouge, celui de nos 17 ans. Sur des palettes gisent de gros pneus et un transistor. On chavire soudain: la voix du grand Jacques Brel en sort.

«Quand on n'a que l'amour, au jour du grand voyage...». Tout contre la radio, Jean-Pierre Gos

escorte d'une main de chaman cet hymne à la tendresse. Toute l'humeur du spectacle est dans ce moment. Plus tard, ce même Frontin, auréolé d'ailes, passera, comme le gardien des âmes, dans une nuit irisée par une ondée musicale. C'est le veilleur de nos songes.

Mais le voici interrompu par Trivelin, cet autre laquais, qui revient d'on ne sait quelle campagne. Christian Scheidt est ce margoulin aux semelles trouées, menteur à la bonne franquette, pourvu que la faribole leste sa bourse. Lui aussi traîne sa déveine. Mais ses vieilles ficelles pourraient faire l'affaire: pourquoi ne pas servir le Chevalier et pourquoi ne pas le faire chanter, puisqu'il a deviné son sexe?

Douleur du gueux, dans une société de castes où les faibles n'ont pas d'échappatoire. Arlequin (Pierre Dubey) n'est pas seulement le serviteur peu fiable de Léo, c'est un vagabond imbibé de mauvais alcool, un cerveau mité que l'ornière aliène. Ces serveurs-là rappellent à leurs maîtres la misère de leur huma-

nité, la débâcle des jours quand la jeunesse est passée.

Fin de l'hypnose

Car c'est cela qui obsède le directeur du Théâtre de Carouge et son scénographe Rudy Saboungi: l'envers du leurre, les lambeaux de l'illusion, quand son charme n'opère plus. La Comtesse vient donc de saisir combien elle a été dupe, tétanisée dans sa robe crème, sur le parquet cerclé de neige. Le mur de la maison s'est ouvert et c'est une forêt squelettique, le bois d'une fugue sépulcrale, qui appelle la désenchantée.

L'amour est une hypnose, soufflait Marivaux avant Freud. Au réveil, il n'en reste qu'une berceuse qui vaut comme consolation. Sur scène, s'envole *Cucurucucu Paloma*, ce poème à l'aimé(e) de Caetano Veloso, chanté ici par cet archange de Jean-Pierre Gos. On se souvient alors de *Parle avec elle*, le film de Pedro Almodovar, l'histoire d'un amour infini et impossible. Cette chanson en était l'âme. Il neige sur le salon de la Comtesse et on est bouleversé. ■

La Fausse Suivante, La Cuisine, Théâtre de Carouge, jusqu'au 29 mars. Theatredecarouge.ch

CRITIQUE

THIERRY SARTORETTI / RTS / 3 MARS 2020 « Admirable rendu de ce français marivaudesque qui semble notre contemporain lorsqu'il est employé avec un ton d'aujourd'hui. Il faut saluer le travail de direction d'acteurs de Jean Liermier, tout comme l'excellence des comédiens et comédiennes. »

ÉVÈNEMENTS

AVEZ-VOUS DÉJÀ VISITÉ LES COULISSES DU THÉÂTRE ?

Tous les 1^{ers} samedis du mois, des visites guidées gratuites du Théâtre sont proposées par nos équipes de 11h à 12h30.

Et tout au long de la saison, découvrez l'envers du décor des différents spectacles (plateau, coulisses, loges...).

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : THEATREDECAROUGE.CH

LA SAISON 23-24 EN UN COUP D'ŒIL

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

NEOLITHICA (LE GRAND SECRET)

Texte et mise en scène de **Dominique Ziegler**

27 juin – 14 juillet 2023

Camion-Théâtre / Spectacle en plein air

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

CHAPITRE 1 -

LA MARIÉE ET BONNE NUIT CENDRILLON

La trilogie **Cadela Força**

Dans le cadre de **La Bâtie-Festival de Genève**

De **Carolina Bianchi y Cara de Cavallo**

2 septembre à 20h - 3 septembre à 18h

En portugais surtitré français et anglais

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

INTÉGRALE DU TRIPTYQUE :

PHÈDRE! GISELLE... CARMEN.

Dans le cadre de **La Bâtie-Festival de Genève**

Concept et mise en scène de **François Gremaud**

8-9 septembre 2023

PHÈDRE!

D'après **Jean Racine**.

Concept et mise en scène de **François Gremaud**

12 septembre – 3 novembre 2023

Relâches exceptionnelles 1^{er}, 8, 10, 19, 21

et 22 octobre

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

D'après le scénario d'**Ettore Scola**

Mise en scène de **Lilo Baur**

3 – 22 octobre 2023

Relâches exceptionnelles 8 et 12 octobre

CHARLIE

Librement inspiré *Des fleurs pour Algernon*

de **Daniel Keyes**

Mise en scène de **Christian Denisart**

21 novembre – 17 décembre 2023

L'USAGE DU MONDE

De **Nicolas Bouvier**

Mise en scène de **Catherine Schaub**

29 novembre 2023 – 26 janvier 2024

Relâches 23 décembre – 8 janvier

LA FAUSSE SUIVANTE

De **Marivaux**

Mise en scène de **Jean Liermier**

9 – 14 janvier 2024

FANTASIO

D'**Alfred de Musset**

Mise en scène de **Laurent Natrella**

23 janvier – 11 février 2024

FRÉHEL C'EST MOI

D'après le roman *Le vent dans la bouche*

de **Violaine Schwartz**

Mise en scène de **Gian Manuel Rau**

27 février – 24 mars 2024

LE SUICIDÉ, VAUDEVILLE SOVIÉTIQUE

De **Nicolaï Erdman**

Mise en scène de **Jean Bellorini**

1^{er} – 16 mars 2024

BELLS AND SPELLS

De **Victoria Thierrée Chaplin**

Avec **Aurélia Thierrée**

17 avril – 5 mai 2024

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

LES DIABLOGUES

De **Roland Dubillard**

Mise en scène de **Jean Liermier**

Juin 2024

PRATIQUE



ADRESSE DU THÉÂTRE Rue Ancienne
37A à Carouge

INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

GRANDE SALLE	PETITE SALLE
Du mardi au vendredi à 19h30	Du mardi au vendredi à 20h
Samedi et dimanche à 17h	Samedi et dimanche à 17h30

**LE BAR DU THÉÂTRE VOUS ACCUEILLE 1H30
AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS**

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: MARIE MARCON
+41 79 894 33 37 / M.MARCON@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)